



ha cha youn
projet "Sweet Home 4"

ha cha youn

projet "Sweet Home 4"

à Poitiers

Container, installation/vidéo
galerie des Écoles d'art de Poitiers
du 9 au 31 mars 2009

Consigne, photos/vidéo
galerie Louise-Michel
du 9 mars au 19 avril 2009

Journal d'un campement, film documentaire
au planétarium, Espace Mendès France
le 26 mars 2009

CONSIGNE
2005. PHOTOGRAPHIES. DIMENSIONS VARIABLES.



La rue, scène de l'art

À PROPOS DE L'ŒUVRE DE HA CHA YOUN

Michael Stoeber



En 1911 le peintre futuriste Umberto Boccioni réalise son tableau devenu célèbre : *Le bruit de la rue entre dans la maison*. En 1995 l'artiste coréenne Ha Cha Youn fait asphalté le sol de son atelier de Hanovre. Par cette action, la *Zeittrampérin* radicalise davantage le geste de Boccioni. Le tableau du peintre italien participe à l'écriture du manifeste du futurisme : la maison de l'art doit cesser d'être une tour d'ivoire et son sujet le jeu des perles de verre, jeu de couleur et de forme replié sur lui-même. L'art doit bien plutôt s'ouvrir à la rue, autrement dit à la société. Ha Cha Youn transpose concrètement la rue dans son atelier, démonstration éclatante de la priorité donnée par l'artiste contemporaine aux questions sociales. C'est ainsi qu'il convient de comprendre sa performance et le personnage de la *Zeittrampérin*, ou « Auto-stoppeuse du temps ». Lorsqu'en tant qu'artiste elle décide de voyager du présent vers l'avenir de 2080 c'est la confrontation avec ce qui existe aujourd'hui dans la société qui l'intéresse et plus encore ce qui existera demain, et non ce qui existait hier ou avant-hier. Le passé n'est intéressant que dans la mesure où il recèle un potentiel dynamique pour l'avenir.

La place toujours plus prépondérante occupée par la rue au cours de ces dernières années dans l'œuvre de l'artiste coréenne se fait sentir avec on ne peut plus d'insistance dans les séquences de *Sweet Home* (2004-2009). Le titre de l'œuvre, ironiquement formulé en anglais, joue là aussi sur l'interversion, tout comme l'asphaltage du sol de l'atelier de Hanovre. Dans ces séries la rue n'est en effet pas seulement la scène de l'art de Ha Cha Youn, mais bien aussi le lieu où les personnes déracinées et les sans-abri tentent d'aménager, provisoirement, un habitat de fortune. Lorsque cet état provisoire, martyre des sans-abri, perdure pour certains pendant des années - comme le révèlent les témoignages des personnes concernées dans le film de Ha Cha Youn achevé en 2008, *Journal d'un campement* - l'ironie de ce titre vire au sarcasme et à l'amertume. Car à l'origine, le "sweet home" du citoyen britannique ne se réfère pas aux délices de l'habitat privé, mais bien au fait que le chez-soi est doux parce que protégé par le principe d'inviolabilité du domicile garanti par la constitution. Une protection à laquelle chaque citoyen a droit et que l'habitat de fortune de la rue ne garantit justement pas.

Dans un poème du temps de l'exil, Bertolt Brecht écrit que « l'exaltation à la vue du pommier en fleurs et l'horreur qui l'empoignait aux discours du peintre en bâtiment » s'affrontaient en lui, mais que seule l'horreur le poussait à écrire. Même si de nos jours les temps sont heureusement moins dramatiques qu'autrefois en Europe, c'est avant tout son engagement social qui dicte son art à Ha Cha Youn. Son travail ne fait pas œuvre de propagande mais, les sens en alerte, l'artiste traque les évolutions sociales, et surtout les pathologies d'une société de classes capitaliste. Cette ouverture aux structures sociales transparaît déjà dans des travaux qui n'ont au premier



CONSIGNE

2005. PHOTOGRAPHIES. DIMENSIONS VARIABLES.

abord rien à voir avec la réalité sociale et se consacrent au jeu libre de la forme et de la couleur comme *En couleur-Farbprobe* (2004). L'artiste y assemble des sacs en plastique multicolores, dépourvus d'inscriptions, récupérés dans différents pays, et les met sous verre comme des tableaux. Et lorsqu'elle « peint » avec des sacs en plastique il ne s'agit pas seulement de réaliser des compositions picturales raffinées, mais bien aussi d'introduire de la réalité sociale. Dans *En couleur-Farbprobe*, le sac en plastique, que nous retrouverons ultérieurement dans *Sweet Home*, représente déjà par métonymie l'être humain. Le titre des tableaux en est un indice. L'interaction des couleurs et des formes ne vise pas uniquement à l'obtention d'alliances satisfaisantes, mais tout autant, symboliquement, à une communication réussie.

Ce n'est pas seulement dans cette œuvre que Ha Cha Youn découvre le sac en plastique comme moyen artistique fascinant, chargé de connotations sémantiques diverses. Dans notre société de consommation hautement spécialisée où règne la division du travail, le sac en plastique représente tout d'abord l'acheteur omniprésent, qui y transporte ses achats. Sa vue évoque presque à elle seule le commentaire ironique de Barbara Kruger inspiré de Descartes : "I shop therefore I am!" Mais il est aussi image du contraire, celle de l'exclu de la consommation : celle du "Pauper" (Karl Marx) marginalisé par la société ; celle du pauvre qui traîne avec lui ses misérables effets sur son pénible chemin à travers la ville. Lorsque dans *Balade dans Paris* (2006) l'artiste garnit un caddie de sacs pleins qui sera filmé déambulant dans Paris, elle réussit là un tour de force singulier, celui d'allier la poésie lyrique à une prise de conscience sociale. Le caddie avec les sacs multicolores paraît comme une sculpture légère et aérienne, où s'affirment à la fois une belle ténacité et une résistance subversive. Il devient une négation fière de l'agitation affairée qui règne tout autour. Dans cette qualité, il ennoblerait même l'apparition la plus miteuse du sans-abri le plus pitoyable. Car celui-ci n'est pas uniquement un cas social, mais aussi et toujours une image qui s'oppose à la conception de la vie bourgeoise.

Dans ses séries d'images *Rue Moufle* (2005) et *Rue de l'asile Popincourt* (2005), l'artiste a photographié les « lits » de fortune des sans-abri de l'espace urbain, auxquels elle a été confrontée devant sa porte, dans le 11^e arrondissement. Le circuit qui va de l'aménagement d'un abri à l'expulsion est au premier plan des photos. La démonstration est particulièrement frappante lorsqu'on voit un sans-abri prendre temporairement possession d'une niche protectrice, et un propriétaire mettre fin à cette entreprise, en faisant immédiatement condamner l'ouverture par des tôles. Les photos révèlent encore davantage. Elles ne présentent pas uniquement le sans-abri comme l'opposé du bourgeois, mais en quelque sorte comme son reflet. Lorsque fuyant le vent froid et la pluie cinglante, le sans-abri s'installe temporairement

CONSIGNE
2005. PHOTOGRAPHIES. 90 x 70 CM. SOUS CADRE.

8



CONSIGNE
2005. PHOTOGRAPHIES. 90 x 70 CM. SOUS CADRE.

9





dans une entrée d'immeuble abandonnée, range minutieusement ses affaires, lisse bien son drap et accroche un pot de fleurs dans la grille à claire-voie qui protège l'entrée du bâtiment, on voit apparaître alors des vertus et des aspirations bourgeoises reliant l'exclu à celui qui exclut.

Toutes les œuvres de Ha Cha Youn se distinguent par un équilibre en suspens entre une forme aboutie et un contenu qui se doit de prendre en compte la réalité sociale. Son œuvre photographique *Consigne* (2005-2006) et le film vidéo sur un sujet apparenté *Sweet Home 2* (2005-2006) captivent tout autant notre regard que notre esprit. Les deux œuvres montrent les sacs en plastique dans lesquels les sans-abri ont rassemblé leurs affaires. Dans la journée, quand ils sont occupés ailleurs, ils hissent ces sacs dans les arbres le long du canal Saint-Martin et ce pour des raisons pratiques : ainsi ils ne sont ni volés ni enlevés par les forces de l'ordre. Ha Cha Youn a photographié ces sacs dans les arbres. Sur ses photos, les arbres semblent avoir fait surgir des fruits exotiques de leurs branches. L'ensemble fait l'effet d'une belle sculpture ou installation troublante, un peu surréelle. Le titre ambivalent de l'œuvre — « Consigne » signifiant aussi bien « garde des bagages » qu'« instruction stricte » — ramène rapidement le spectateur à la réalité sociale à laquelle font référence les sacs plastiques multicolores.

Le film *Journal d'un campement* (2008) témoigne lui aussi du cercle vicieux quotidien dans lequel évoluent les sans-abri, d'attentes déçues en expulsions répétées. Ha Cha Youn documente là une action des « Enfants de Don Quichotte » qui, en janvier 2007, distribuent des tentes aux sans-abri pour qu'ils établissent un campement sauvage le long du canal Saint-Martin. La presse y prête attention, les habitants du quartier compatissent, les hommes politiques s'en mêlent. Pendant des semaines et des mois, l'artiste filme l'action et rassemble les témoignages des initiateurs, des personnes concernées, des riverains et des officiels.

C'est la situation des immigrants illégaux qui est la plus difficile. Non seulement, parce qu'ils sont sans abri et chômeurs, mais également sans papiers d'identité et donc sans perspective de voir leur situation changer. Le film émeut en présentant le sort de chacun. À la fin, seul un petit nombre se voit attribuer un appartement et un travail. Finalement, les dernières tentes seront enlevées brutalement par les autorités. Le film ne montre plus cette scène. Au lieu de cela l'artiste, dans son film vidéo *Sweet Home 4* (2009), va si loin dans le motif de « l'élimination » que celui-ci devient pour le spectateur lourd de réminiscences historiques angoissantes. La mise en scène soigneusement composée s'intensifie pour devenir une chorégraphie de l'extermination, dans laquelle la benne d'un camion, les mâchoires de pelleuses et bulldozers divers et les affaires des sans-abri jouent le rôle principal. Si, dans le film de Ha Cha Youn, les sacs représentent les êtres



pourchassés, à la recherche d'un chez-soi et d'un foyer, les pelleteuses et les camions figurent les agents d'un appareil étatique impitoyable et persécuteur. Un bulldozer rassemble sans discontinuer les bagages, des pelleteuses à un ou deux bras les soulèvent et les déposent dans la benne du camion. Les bagages glissent de la benne en retombant ailleurs pour être à nouveau brutalement rechargés. L'effet en est d'autant plus pénétrant que, ayant filmé en crescendo rythmé, Ha Cha Youn nous confronte ainsi symboliquement aux personnes pourchassées. Le ronflement des moteurs accroît encore l'impression qu'un dangereux Léviathan est ici à l'œuvre, exterminant les êtres humains dans l'engrenage de sa machine étatique. À chaque nouveau transport et à chaque nouvelle approche des pelleteuses avides, les bagages se désintègrent un peu plus, la destruction progresse.

Dans toutes ces œuvres de l'artiste une empathie avec le sort des sans-abri et des personnes déracinées, avec tous ceux que la société exclut et marginalise se fait jour et, au-delà d'une sensibilité morale prononcée de l'artiste, c'est dans la biographie de Ha Cha Youn qu'il faut en chercher la raison. Elle évolue depuis longtemps entre l'Asie et l'Europe, entre la Corée, la France et l'Allemagne, ce qui la rend particulièrement attentive aux questions d'accueil et d'exclusion. Si quelqu'un connaît les problèmes de l'appartenance, c'est bien elle. Mais son statut d'artiste l'a aussi sensibilisée à une certaine marginalité. Depuis toujours, l'artiste n'est pas seulement le visionnaire, le quêteur de sens apprécié par la société, mais tout autant un non conformiste, souvent marginalisé. C'est ainsi qu'il faut comprendre *Sweet Home* (2004). Quand Ha Cha Youn, armée de plaques de polystyrène et de sangles, s'accapare un banc dans le métro parisien et qu'elle s'en fait un lit, grâce à une construction ingénieuse qui se joue des reliefs inconfortables du banc, il ne s'agit pas de mimer au premier degré le comportement des sans-abri. Il ne s'agit pas non plus d'une tactique de guérilla trop facile, destinée à enseigner comment déjouer les chicanes des autorités. Il s'agit d'un exemple de tout autre ordre. La performance de Ha Cha Youn révèle que l'artiste authentique lui aussi reste en dehors de la société – même s'il ne l'est pas forcément en tant que sujet social. Car l'artiste authentique, tout comme l'art authentique, n'est jamais affirmatif, jamais à l'intérieur de la société, jamais l'homme des situations établies, mais toujours visionnaire, critique et rêveur. Rêvant d'une vie qui n'est pas, mais qui est toujours en voie de devenir.

Traduction : Françoise Leloutre







The street as Art's Stage

ON THE WORK OF HA CHA YOUN

Michael Stoeber



In 1911, the Futurist painter Umberto Boccioni created what was to become his famous painting *The Street Enters the House*.

In 1995, the Korean artist Ha Cha Youn had asphalt poured over the floor of her studio in Hanover, Germany. With this action, the *Zeittrampelin*, or “hitchhiker through time”, considerably radicalizes Boccioni’s gesture. The Italian artist’s painting contributed to the Futurist’s manifesto: the house of art can no longer be an ivory tower and its subject no longer the self-referential glass bead game of color and form. Rather, its task is to address what is happening on the street, thus in society. Ha Cha Youn quite literally brought the street into her studio. This inversion strikingly demonstrates that social issues have priority for her as a contemporary artist. This is also how one is to understand her performance and her persona as a hitchhiker through time. If, as a contemporary artist, she wants to travel into the future to the year 2080, then she is interested in examining what is currently going on in society and, even more, what tomorrow will bring. Not what was going on yesterday or the day before that. The past is only interesting to the extent that it harbors dynamic potential for the future.

The various sequences of her series *Sweet Home* (2004-2009) quite stunningly show how intensely the street has over the years become the stage for the work of Korean artist.

The title operates with reversal in quite the same way as the asphalt coating of her studio floor. Only that over and above this, it possesses a blatant irony that is connected to its origin in English. In this series, the street becomes not only the scene of Ha Cha Youn’s art, it also becomes the place where the homeless and the displaced attempt to set up a makeshift home. However, when for some this temporary arrangement, a martyrdom of homelessness, lasts for years, as the testimony given by street people in Ha Cha Youn’s 2008 film *Journal d’un campement* shows, then the irony of the title switches into bitter sarcasm. Because the “home sweet home” of the Anglo-Saxon middle class does not first and foremost refer to the pleasure of private living; rather, one’s own home is sweet because it is protected by the constitutional right to the inviolability of the home. A right each citizen is entitled to and one that makeshift homes on the street do not qualify for.

In the poem *A Bad Time for Poetry*, which he wrote while in exile, Bertolt Brecht says “Within me there is conflict between delight in the blossoming apple tree and horror at the painter’s speeches.” But it is only the latter that compels him to sit down at his desk. Even though the situation in Europe today is, fortunately, less dramatic than it was then, Ha Cha Youn’s art is predominantly in line with her social commitment. Her work does give rise to agitation, but with her senses alert, the artist tracks social developments, above all the pathologies of a capitalistic class society. This embracing of





social structures is already evident in works that ostensibly have nothing to do with any social reality and are devoted to freely playing with form and color. One such work is *En couleur-Farbprobe* (Colored-Color Sample, 2004): the artist assembles plain, colored plastic bags that stem from different countries into a picture that she places behind glass. When she “paints” with plastic bags in this series, she is not only concerned with clever pictorial compositions, but with social reality. In *En couleur-Farbprobe*, the plastic bag, which we encounter again later in works in the *Sweet Home* series, already metonymically represents the human being. If nothing else, it is indicated by the titles of the pictures. The interaction between their colors and forms not only aims at convincing coloristic alliances, but on a symbolic level equally as much at successful communication.

It is not only in this work that Ha Cha Youn discovers the plastic bag as a fascinating artistic medium, charged with different semantic connotations. In our highly specialized consumer society based on the division of labor it represents, on the one hand, the omnipresent shopper who uses it to carry home his or her purchases. Just seeing it automatically evokes Barbara Kruger’s ironic comment inspired by Descartes: “I shop, therefore I am!” On the other hand, the plastic bag also stands for the counter-image of the consumer who is excluded from consumption, the “pauper” (Karl Marx) marginalized from society. For the poor who schlep their paltry belongings around on their laborious tramps through town. When in *Balade dans Paris* (Walk through Paris, 2006) the artist fills a shopping cart with bulging plastic bags and pushes it through Paris while having herself filmed, she succeeds in the unique feat of uniting poetry with a didactic social play. The cart with the colorful bags has the effect of a light and airy sculpture in which dream sublime obstinacy and subversive resistance. It is a defiant negation of the hustle and bustle around it. As such it also ennoble even the most shabby performance by the most pitiful homeless person. He or she is not only a welfare case, but at the same time always the counter-image of a middle-class attitude toward life.

In her series *Rue Moufle* and *Rue de l’asile Popincourt* (both 2005), the artist took photographs of the makeshift “beds” of the homeless she encountered at her doorstep in the 11th arrondissement of Paris. The images focus on the cycle of setting up quarters and being driven away. This is demonstrated in a drastic way when a homeless man temporarily takes possession of a protective niche in a building and the owner puts a stop to it by immediately having it blocked off with sheet metal. But the images reveal even more. They present the homeless man not only as a counter-image, but in a certain way as mirror image of the bourgeois. When the homeless man, in his attempt to escape from the cold wind and torturous rain, temporarily and fastidiously sets up house in the abandoned entrance to a building, accurately



stowing his belongings and straightening his sheet—even hanging a flower pot on the lattice grate protecting the building’s entrance—this behavior exhibits middle-class virtues and longings that unite the excluded man with the man excluding him.

All of Ha Cha Youn’s works stand out due to their floating balance between successful form and a content that is committed to social reality. In her photographic work *Consigne* and the thematically related video *Sweet Home 2* (both 2005-2006), she likewise captivates our eyes as well as our reason. They both show the plastic bags in which the homeless have collected their goods and chattels. During the day, when they are on the go, they stow the bags in the trees that line the St. Martin Canal in Paris. They do this for pragmatic reasons: they do not get stolen, neither are they removed by law enforcement officers. Ha Cha Youn took photographs of the bags hanging in the trees. In her images it looks as if the trees had produced exotic fruits from their branches. It has the overall effect of a beautiful, somewhat surreal sculpture or installation that confuses the senses. However, the ambiguous title of the work—in French, *consigne* means both “left-luggage room” as well as “official ordinance”—quickly transports the viewer back into the social reality to which the colorful plastic bags makes reference.

That the homeless wander in a vicious day-to-day circle of unmet expectations and repeated expulsion is also testified to by the film *Journal d’un campement* (Camp Journal, 2008), in which Ha Cha Youn documents an initiative by « Les Enfants de Don Quichotte » (Don Quixote’s Children). In January 2007, the social organization campaigned for the homeless in Paris and had tents set up along the St. Martin Canal in which they could spend the night. The press were alerted, district residents sympathize with them, politicians intervene. The artist films the initiative over the course of weeks and months and collects testimony by the initiators, those concerned, local residents, and officials. The situation is most difficult for illegal aliens who are not only homeless and unemployed but also do not have any identity papers and therefore no prospects at all that their situations will change. We are moved by the fate of all of them. Ultimately, only few people can be helped to find an apartment and a job. In the end, the last tents are forcibly taken down and removed by the authorities.

The film does not show this scene. Instead, in her video *Sweet Home 4* (2009), the artist goes even further on the motif of “disposal” so that for the viewer, it is charged with frightening historical reminiscences. The carefully composed production grows into a ballet of extermination in which the leading parts are played by the bed of a truck, the clamshells of various diggers, and the homeless persons’ paltry belongings. While the bags in Ha Cha Youn’s film operate as representatives of people roaming the streets in search of a home,





the diggers and the truck are the agents of an unmerciful and persecuting state apparatus. One power shovel repeatedly pushes the personal belongings together; single and double-armed grab dredgers lift them to the truck's bed, where they slide off the other side and are then brutally reloaded. Haunting, and all the more haunting, because filmed as a rhythmic crescendo, Ha Cha Youn symbolically confronts the viewer with people being driven away. The impression that a treacherous leviathan is operating here that exterminates people in the wheelwork of its state machinery is heightened by the droning of the motors. With each new transport and each new intrusion by the greedy clamshells, the bags are strewn more and more, the destruction advances.

In all of the artist's works, an empathy with the fate of the homeless and displaced becomes apparent, in a broader sense with all of those who have been expelled and excluded from society, for which, beyond any marked moral insight by the artist, reasons can be found in Ha Cha Youn's own biography. She commutes between Asia and Europe, between Korea, France, and Germany, and so she is sensitive to issues of inclusion and exclusion. If anyone is familiar with the problems of belonging, then she does. But her status as an artist has also sensitized her to the role of outsider. Since time immemorial, the artist has not only been society's valued seer and seeker of meaning, but also a lateral thinker and outsider, often marginalized. This is how *Sweet Home* (2004) is to be understood. When Ha Cha Youn, armed with rubber foam and straps, appropriates a bench in the Paris Metro, overcomes its gap by means of an intelligent construction, and in this way creates a bed for herself, this is not a cheap mimicry of a homeless person's behavior. Neither is it an ingratiating guerilla tactic meant to teach us how to undermine harassment by the authorities. Rather, it is a precedent of another kind. Ha Cha Youn's performance communicates the insight that the genuine artist always stands outside of society—if not necessarily as a social subject. Because the genuine artist is, like genuine art, never affirmative, never situated within society, never the representative of existing conditions, but always a critical and dreaming visionary. Of a life that does not already exist, but is always yet to come.

Translation: Rebecca Van Dyck

PROJECTION **SWEET HOME 4**
2009. VIDÉO. 8". GALERIE DES ÉCOLES D'ART DE POITIERS.



JOURNAL D'UN CAMPEMENT
2008. FILM DOCUMENTAIRE. 47'41.



Journal d'un campement

Ce film est basé sur divers témoignages
recueillis sur le campement organisé pour
les mal-logés, le long du canal Saint-Martin
à Paris, durant l'hiver 2006/2007.

ADF (Avec Domicile Fixe)

SDF (Sans Domicile Fixe)





08 janvier 2007

Une promesse est faite par le ministre du logement, M. Borloo : tous les SDF inscrits sur la liste établie par "Les Enfants de Don Quichotte" seront relogés et bénéficieront du droit au logement opposable (c'est-à-dire que l'Etat se porte garant pour les SDF). En contre-partie, les relogés devront quitter le campement.





Des tentes restent malgré tout sur le campement jusqu'à la fin de l'été 2007.

Le 27 août 2007, sur ordre de la préfecture, les derniers SDF sous tente sont expulsés.

Depuis, le canal Saint-Martin est sous surveillance.

ha cha youn

Née en 1960 à Masan, Corée
Depuis 1983, vit et travaille en France et en Allemagne
Depuis 2002, installée à Paris

Born in 1960 in Masan, Korea
Since 1983, lives and works in France and Germany
Since 2002, lives in Paris

Études d'art à Poitiers, Nîmes en France
et Braunschweig en Allemagne

Studies the Visual Arts in Poitiers, Nîmes (France)
and Braunschweig (Germany)

Expositions personnelles - Solo Exhibitions

- 2009 Projet "**Sweet Home 4**", la Galerie des Écoles d'art, galerie Louise-Michel, Espace Mendès France, Poitiers
2008 **Consigne**, dans le cadre de la 4^e édition **Images et ville**, galerie NegPos, Nîmes
2006 **Balade dans Paris**, Espace Icare, Issy-les-Moulineaux
2003 **En couleur - Farbprobe**, Grenoble international, Grenoble
2001 **En couleur - Farbprobe**, Cité internationale des Arts, Paris
1999 **Vœu de nouvel an**, galerie Artem, Quimper
1998 **En couleur - Farbprobe**, Künstlerhaus Meinersen, Allemagne
1996 **Studiolo**, Studiogalerie Kunstverein Braunschweig, Allemagne
1995 **Zwischenspiel**, galerie Schleuse 16, Böblinger Kunstverein, Allemagne
Auszug Teil 3 Die Zeittrampelin, Hanovre, Allemagne
1994 **Auszug Teil 2 Les mots & Die Wörter**, Hanovre, Allemagne
1993 **Auszug Teil 1 Solo, la fin de série**, HBK Braunschweig, Allemagne
1990 Galerie du Placard, Nîmes
1989 **Encore et toujours**, École de Nîmes
1988 **Reis pflanzen**, HBK Braunschweig, Allemagne
1987 **Je me brûle**, École de Nîmes
1986 Galerie Yi-Jo, Masan, Corée

Expositions collectives - Group Exhibitions

- 2009 **MultiScape**, 3.15 Art Center, Masan, Corée
2008 **Re-view**, Gyeongnam Art Museum, Changwon, Corée
Contemporary Korean Artists in Paris, Seoul Art Center, Hangaram Museum, Corée
Daily Life in Korea, Queen's Gallery, Bangkok, Thaïlande, exposition organisée par National Museum of Contemporary Art, Corée
Eunni is Back, Gyeonggido Museum of Modern Art, Ansan, Corée
2007 **Eau, air, terre : la sagesse du jardinier**, Biennale internationale d'art contemporain, Melle
2006 **La Brise de l'est**, Congrégation du Sacré-Cœur, Saint-Aubin-lès-Elbeuf
2005 **Biennale d'Issy 2005**, Musée français de la carte à jouer, Issy-les-Moulineaux
2003 **Connivences**, les Réservoirs, Limay
Galerie Hedaes Sevira, Paris
2002 **Jeune Création 2002**, la Grande Halle de la Villette, Paris
2001 **Réminiscences au pays du matin calme**, ambassade de Corée, Paris
Simultanées, galerie Olivier Houg, Lyon
Rolex-Nord, Atelierhaus, Hanovre, Allemagne
1999 **Hannover 1999**, Eisfabrik Foro Artisco, Hanovre, Allemagne
1996 **Wiedersehen**, Kunstverein Hannover, Allemagne
1995 **Frühlingserwachen**, Kunstverein Hannover, Allemagne
1993 **Subjekt, Prädikat, Objekt**, Haus am Waldsee, Berlin, Allemagne
1992 **Szene Hannover**, prix Villa Minimo, Kubus, Hanovre, Allemagne
1990 **Klasse**, Kunstverein Celle, Allemagne
Im Carré, exposition organisée par Kunstverein Göttingen, Allemagne
Raum Klima, Kunstverein Hannover, Allemagne
1989 **Exposition off off**, Rencontre internationale de la photographie d'Arles
1986 **Les Jeunes Maîtres**, Le Confort Moderne, Poitiers

Bibliographie - Bibliography

- Projet "**Sweet Home 4**", (2009, les Écoles d'art et galerie Louise-Michel, Poitiers)
MultiScape-Reading, Writing, Memorizing (2009, 3.15 Art Center, Masan, Corée)
Re-view (2009, Gyeongnam Art Museum, Changwon, Corée)
Contemporary Korean Artists - Paris (2008, Seoul Art Center, Corée)
Daily Life in Korea (2008, National Museum of Contemporary Art, Corée)
Eunni is Back (2008, Gyeonggido Museum of Modern Art, Ansan, Corée)
Eau, air, terre : la sagesse du jardinier (2007, Biennale internationale d'art contemporain de Melle)
L'Âme coréenne (2003, Association Culture Corée)
Connivences (2003, Les Réservoirs, Limay)
Jeune création (2002)
Réminiscences au pays du matin calme (2001, ambassade de Corée)
En couleur - Farbprobe (1998)
Wiedersehen (1996, Kunstverein Hannover)
Studiolo (1996, Kunstverein Braunschweig)
Auszug (1995)
Subjekt, Prädikat, Objekt (1993, Haus am Waldsee)
Szene Hannover (1992, Kunstverein Hannover)
Klass (1990, HBK Braunschweig)
Raum Klima (1990, Kunstverein Hannover)

Film documentaire - Documentary Film

- Journal d'un campement** (2008) 47'41

Sélection de bourses et prix - Selection of Grants and Price

- Résidence de création des Écoles d'art et de la ville de Poitiers (2008)
Résidence et bourse de séjour de l'Allemagne pour la Cité internationale des Arts à Paris (2001)
Prix d'encouragement des artistes 1999, la région de Basse-Saxe, Allemagne (1999)
Résidence et bourse, Fondation Septembre, Lamspringe, Allemagne (1999)
Résidence et bourse du Sparkassenstiftung, Hanovre, Allemagne (1998)
Résidence et bourse du Barkenhoffstiftung, Worpswede, Allemagne (1997-1996)
Bourse d'artiste de Kunstfonds e.V., Bonn, Allemagne (1993-1992)
Office franco-allemand pour la jeunesse (1987)
Creation residency, Schools of Visual Art and City of Poitiers, France (2008)
Programme of Artist in Residence of Germany at Cité des Arts in Paris (2001)
Artists' price 1999, Niedersachsen, Germany (1999)
Artist in residence, Fondation Septembre, Lamspringe, Germany (1999)
Artist in residence, Sparkassenstiftung, Hannover, Germany (1998)
Artist in residence, Barkenhoffstiftung, Worpswede, Germany (1997-1996)
Grant of artist, Kunstfonds e.V., Bonn, Germany (1993-1992)
Scholarship, Office franco-allemand pour la jeunesse, France (1987)

www.hachayoun.com

ha cha youn

projet **Sweet Home 4** à Poitiers

Container, installation/vidéo
galerie des Écoles d'art de Poitiers
du 9 au 31 mars 2009

Consigne, photos/vidéo
galerie Louise-Michel
du 9 mars au 19 avril 2009

Journal d'un campement, film documentaire
au planétarium, Espace Mendès France
le 26 mars 2009

Commissariats d'expositions :

Michel Bompieyre, directeur des Écoles d'art de Poitiers
Dominique Truco, chargée de mission pour le développement des arts plastiques

Remerciements à

Michel Bompieyre et Dominique Truco pour leurs soutiens solides pour mes travaux

Patrick Tréguer pour l'organisation de la projection du film

Michael Stoeber pour le texte du catalogue

Françoise Leloutre et Rebecca Van Dyck pour les traductions

Jacques Pelletier pour la conception du catalogue

Éric Vromont pour les montages vidéo

Joann Deliniers et Danka Hojcusova pour les photos

Mwanza Masosa, Minkyung Sin, Jumi Yoon pour la préparation des sacs

Régine Dionet, Marie-Hélène Levraut, Frédérique Meslé, François Bouet, Jean-Yves Rigot
pour la coordination

Jean-Michel Deliniers, Cyril Éloi, Jérôme Grellier, Patrick Simonnet, Jean-Pierre Uhlen
pour le montage des expositions

le Service technique de la ville de Poitiers et Éric Phelipponneau
pour la participation à la réalisation de *Sweet Home 4* et la conduite des outils

tous les participants des témoignages pour le film *Journal d'un campement*

les habitants inconnus dans les rues et bassins des Récollets dans *Sweet Home 2*

la Communauté d'Emmaüs et Yolande Tello pour la fourniture d'objets divers

l'Association Pourquoi pas la Ruche pour la réception du vernissage

et mes parents

d'avoir supporté une longue année d'éloignement géographique de leur 3^e fille

Expositions réalisées dans le cadre du projet de création en résidence à l'invitation
de la ville de Poitiers et de l'École des beaux-arts de Poitiers avec le soutien de la région
Poitou-Charentes, de la DRAC Poitou-Charentes et du Centre culturel coréen.

Impression : imprimerie Renon, Ruelle-sur-Touvre

Façonnage : GB Façonnage, Puymoyen

Dépot légal : mai 2009

ISBN en cours

